

Gilles Fumey
6 octobre 2005

Le Dessous des cartes. Atlas géopolitique (Jean-Christophe Victor, Virginie Raisson, Frank Tétart)

Jean-Christophe Victor, Virginie Raisson et Frank Tétart, *Le Dessous des cartes. Atlas géopolitique*. Editions Arte-Tallandier, 2005.



Qui ne s'est pas senti frustré, après un *Dessous des cartes* - ainsi qu'on appelle désormais cette émission installée dans le paysage audiovisuel - de n'avoir pas, sous la main, les documents qui ont été montrés à l'écran où tout passe et tout meurt à grande vitesse. Voici une version Gutenberg, sous la forme raisonnée d'un « atlas géopolitique », d'une belle sélection d'émissions : elles dressent, au fil des pages, une sorte d'état du monde et tentent une première prospective en cartes. Le format « italien » du livre aurait dû commander à l'éditeur une couverture rigide jouant le rôle d'une planche à cartes et évitant le jeu fuyant des pages entre les mains. Quant aux cartes, le choix - périlleux - d'un copier-coller avec celles de l'émission, n'est pas toujours du meilleur effet.

Les « itinéraires géopolitiques » qui constituent la première partie de l'atlas donnent une idée des conflits et de leurs enjeux géopolitiques. Victor et son équipe fouillent dans les recoins de la planète des zones fragiles, telles la Moldavie, les territoires kurdes, le canal de Panama, Diego Garcia, Lhassa au Tibet ou l'île Maurice. Qu'on ne se trompe pas : ce ne sont pas des marges ou des gadgets, mais bien des feux discrets qui peuvent allumer de vastes incendies géopolitiques.

Le « monde qui vient », la seconde partie, est plus transversale : « Logiques de guerre » et un « développement peu durable » prennent déjà des allures de plaidoyers politiques sur le terrorisme, la géographie économique, la richesse et la pauvreté, les mers, la gestion de l'eau ou le réchauffement climatique. Rude épreuve de rendre compte de cet accouchement d'un monde « qui vient » par un tel prisme. Certes, il n'existe sans doute pas de géopolitique « heureuse » et le travail du *Dessous des cartes* n'est pas d'actualiser la carte du Tendre. Mais n'est-ce pas un parti pris trop tentant de ne voir de « géopolitique » que ce qui dénoue les fils d'une complexité dangereuse ? En oubliant de simples enjeux économiques ou culturels pourtant géopolitiques ? A quand une géopolitique de Disney, une géopolitique du sport, une géopolitique du tourisme, une géopolitique du savoir scientifique et technique, une géopolitique du vin ? Et la liste n'est pas close...

L'atlas, et ses nombreux titres sous forme d'accroches, ne peut pas être taxé de manque d'audace : Kaliningrad, « Hong Kong balte », est un cas d'école sur ce qu'on appelle les villes-Etats comme le fut jadis Venise. Eût-il été judicieux de mener une étude comparative avec des villes ayant connu le même écart et de discuter davantage cette notion sujette à caution

d'« enclavement » ? D'autres dossiers posent de vraies questions : « les peuples indigènes » sont-ils de « retour » en Amérique latine où la misère est encore quasi générale pour ces peuples, en dépit des couvertures médiatiques sur les zapatistes ou la langue guarani ? Au Moyen Orient, le Dessous des cartes lance de belles pistes sur la notion de « dépendance » des consommateurs de pétrole à quoi on peut préférer l'interdépendance, sur celle de « rente » en Egypte que des attentats peuvent mettre à mal, sur celle de « sécurité » en Iran (comment savoir que ce pays se perçoit en insécurité, les cartes suffiraient-elles à le montrer ?). Avec P. Gentelle, la Chine est présentée telle qu'elle se voit, avec ses choix politiques actuels justifiant le « grand bond » dehors sur le littoral oriental. Au Japon, l'approche est encore différente : pourquoi pas un Japon tel qu'il se voit avec le géographe P. Pelletier qui eût peut-être balayé les supposées « contraintes naturelles » et donné le sens de l'extraversion économique ? Les études de cas en Afrique - où curieusement, on n'a pas de dossier sur les guerres tribales de l'est du continent - corroborent cette approche pointilliste du monde, avec une méthode qui reste proche du journalisme avec une base cartographique.

On pourrait discuter des échelles, du choix des renseignements sur la carte, de la contrainte de la télévision, mais on ne prendra pas en défaut de pédagogie l'équipe de chercheurs qui souhaite répondre aux questions que tout le monde se pose. Ainsi, à la question philosophique des guerres « justes » telle quelle est formulée dans l'atlas, les géographes peuvent-ils répondre ? Sur le terrorisme, au-delà des sempiternels constats sur la violence, il faut bien sûr poser la question de l'héroïsme légitimé par la religion et pas seulement pour les *hachichiyyin*. L'analyse de la violence en Tchétchénie et en Colombie va-t-elle stigmatiser encore plus ces pays comme on le fit pour l'Algérie jadis en guerre civile ? En veillant à dater les chiffres (des morts, déplacés, exilés) pour éviter les effets d'annonce.

Courageux est le point de vue de l'atlas sur le développement « peu durable », anesthésiant les paroles pieuses et incantatoires des religions humanitaires et altermondialistes. On repèrera les analyses brunéliennes de la guerre, « cause de famines » en regrettant que la carte des inégalités de la production agricole donne une vision économique à un problème qui est aussi technique (OGM) voire culturel (aires alimentaires). « La terre en sursis », « les mers en danger » sonnent comme des coups de semonce qui montrent l'engagement du Dessous des cartes : la gestion de l'eau en Turquie ou en Californie, la protection de la biodiversité (les tortures guinéennes), le réchauffement climatique, ces questions sont présentées un peu comme des grandes peurs du XXI^e siècle avec des cartes aussi éloquentes que ne le seraient des photos.

Dans son introduction, Jean-Christophe Victor évoquait le choc du 11 septembre et la difficulté qu'il y a à comprendre ce qui se passe. Cet atlas apporte des pistes. Mais des zones d'ombre restent et l'intelligence qu'il faut pour décrypter des événements si complexes dépasse toutes les cartes que peuvent produire les géographes. Cette part de modestie, que Victor et son équipe ont pris en introduction, est nécessaire pour faire de la géopolitique.

Compte rendu : Gilles Fumey